

GREENPEACE



Greenpeace Member n° 03/23

Actuel
L'impact
environnemental
de la publicité

p. 9

À nous de choisir

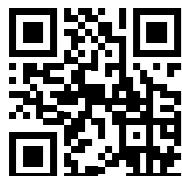
Décryptage
Les plaintes
climatiques

p. 29

Descendons dans la rue!

Les conséquences catastrophiques de la crise climatique sont toujours plus évidentes.

Le 30 septembre, nous descendrons dans la rue pour réclamer la justice climatique!

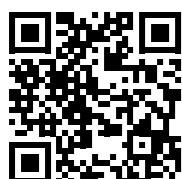


manif-climat.ch

Merçi pour le rappel!

Votons pour le climat!

N'hésitez pas à commander des exemplaires de notre journal des élections et à les distribuer autour de vous pour convaincre votre entourage d'aller voter. Les recommandations personnelles sont ce qui marche le mieux!



act.gp/commande-journal-elections

25% des personnes en Suisse n'ont d'ailleurs pas le droit de vote...

Éditorial

Au moment où j'écris ces lignes, le 23 juin 2023, cela fait cinq jours que près de 60 % de la population suisse s'est prononcée pour une meilleure protection du climat. Chez Greenpeace Suisse, nous avons accueilli cette nouvelle avec grande joie. Mais s'il serait tentant de se reposer sur ses lauriers, il y a urgence. Le prochain grand événement politique est prévu pour le 22 octobre: les élections fédérales, dont l'importance est capitale pour la politique climatique suisse et l'application de la loi climat.

Cet automne, nous avons toutes et tous le choix. Nous pouvons poser les bases qui détermineront la politique pour les quatre prochaines années et notre avenir pour les quatre prochaines décennies (p. 16). Nous décidons aujourd'hui si demain, nous nous pencherons sur le passé avec des regrets ou avec le sentiment d'avoir réussi à prendre le tournant. N'oublions pas le privilège que nous avons de pouvoir participer aux décisions politiques! Cela ne va pas de soi, vu l'état du monde (p. 12).

C'est pourquoi nous vous invitons à exercer vos droits en allant voter ou en portant plainte (p. 29). Pour vous-mêmes, mais aussi et surtout pour les générations futures, et pour une vision partagée de l'avenir (p. 11).

Danielle Müller
Responsable de la rédaction

Sommaire

À nous de choisir



♥ Dossier ♥
Trois nouvelles de Max Küng, Seraina Kobler et Anja Schmitter pour imaginer notre avenir et lancer un signal d'alarme.

p. 16

Engagement

L'importance du droit de vote

p. 12

Débat

Le courage de porter plainte contre un pays

p. 31

IMPRESSUM
GREENPEACE MEMBER 3/2023

Éditeur/adresse de la rédaction:
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich
Téléphone 044 447 41 41
redaction@greenpeace.ch
greenpeace.ch/fr

Équipe de rédaction:
Danielle Müller (responsable),
Franziska Neugebauer
(iconographie)
Relecture/fact-checking:
Marc Rügger,
Danielle Lerch Süess
Textes: Roland Gysin, Seraina
Kobler, Max Küng, Jara Petersen,
Christian Schmidt, Anja Schmitter
Traduction en français: Karin Vogt
Photos: Lewis Burnett,
Thomas Wolf

Illustrations: Luca Schenardi,
Raffinerie, Janine Wiget
Graphisme: Raffinerie
Lithographie: Marjeta Morinc
Impression: Stämpfli SA, Berne
Papier couverture et intérieur:
100 % recyclé

Tirage: 75 000 en allemand,
13 000 en français
Parution: quatre fois par an

Le magazine Greenpeace est adressé à l'ensemble des adhérent-es (cotisation annuelle à partir de 84 francs). Il peut refléter des opinions qui divergent des positions officielles de Greenpeace.

Avez-vous changé d'adresse?
Prévoyez-vous un déménagement?
Prière de nous annoncer les changements:
suisse@greenpeace.org ou
044 447 41 71

Dons: CH07 0900 0000 8000 6222 8
Dons en ligne:
greenpeace.ch/dons
Dons par SMS: envoyer GP et le montant en francs au 488
(par exemple, pour donner 10 francs: «GP 10»)

Action	4
Progrès	6
Des paroles aux actes	7
Actuel	9
Engagement	12
International	13
Dossier	16
Décryptage	29
Do it yourself	30
Débat	31
Éclairage	33
Mes volontés écologiques	33
Énigme	34
Le mot de la fin	35
Spotlight	36



profits
♡

Près du centre de congrès de Palexpo, une centaine de militant-es pour le climat bloquent pacifiquement plusieurs jets privés. Leur revendication est d'interdire ces petits avions qui détruisent notre planète, hypothèquent notre avenir et creusent les inégalités. L'action a eu lieu durant l'European Business Aviation Convention & Exhibition (EBACE), le plus grand salon de l'aviation d'affaires en Europe.

Héros et héros
Criminels

Genève, le 23 mai 2023

Une page importante pour notre mental

Hyundai prend ses responsabilités

Photo: © Tuane Fernandes / Greenpeace

L'exploitation illégale de l'or ravage l'Amazonie brésilienne. Selon le rapport publié en avril par Greenpeace Brésil et Greenpeace Asie de l'Est, près de la moitié des excavatrices utilisées étaient fabriquées par Hyundai. Le conglomérat sud-coréen a réagi en déclarant cesser la vente de ses machines en Amazonie. Bravo!

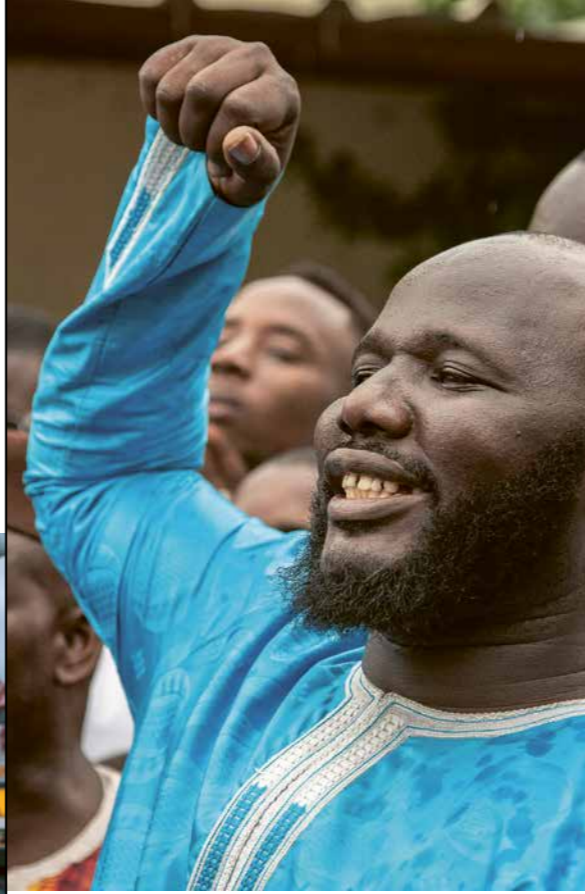


Océans mieux protégés



Photo: © Greenpeace

«Le navire a atteint le rivage»: c'est par ces mots que Rena Lee, présidente de la conférence des Nations Unies sur la biodiversité marine, annonçait le 4 mars à New York la conclusion du traité mondial sur la protection des océans. Celui-ci règle pour la première fois l'exploitation des ressources maritimes en haute mer et la création de zones protégées. C'est une étape clé en vue de la décision de protéger au moins 30% des océans d'ici 2030.



Pollution stoppée

Dans la ville de Kayar, au Sénégal, une usine de farine de poisson éliminait des déchets toxiques dans le lac Mbawane tout proche, contaminant l'eau potable de milliers d'habitants. Ce scandale appartient désormais au passé: après une campagne de Greenpeace Afrique et d'autres collectifs concernés, la municipalité a interdit le déversement illégal de déchets dans le lac. «Il était temps de mettre un terme à ce crime», déclare Aliou Ba, responsable de la campagne Océans de Greenpeace Afrique.

Photo: © Annika Hammerschlag, Pape Diatta Sarr / Greenpeace



«Si nous ne le faisons pas, qui le fera?»

Daniel Bürgisser, monteur d'appareils et agriculteur amateur



Une image bien plus réjouissante que celle du gars qui brandit un poisson mort

Texte: Jara Petersen

Daniel Bürgisser a deux vies. Du lundi au vendredi, il travaille comme monteur d'appareils en Suisse. Mais sa passion est l'exploitation d'une ferme en Équateur, à laquelle il consacre son temps libre et une bonne partie de son salaire. Là-bas, dans la province d'Esmeraldas, tout est immense. De vastes monocultures de palmiers à huile et de cacaoyers se suivent sur des kilomètres et des kilomètres. Mais sur les 54 hectares de sa ferme, la nature reprend ses droits. Le domaine était resté à l'abandon pendant environ cinq ans avant qu'il le reprenne. Aujourd'hui, la végétation sauvage jaillit de partout. Les yeux de Daniel brillent, même s'il y a beaucoup de travail en perspective. Son projet est de faire de sa ferme un modèle pour l'agricul-

ture durable. Un îlot dans la monoculture environnante, pour éventuellement inspirer d'autres exploitations agricoles à changer de cap.

Dans son hacienda, Daniel Bürgisser donne la priorité à la santé du sol et à la biodiversité. S'il cultive lui aussi des palmiers à huile, il prévoit de mêler cette culture avec un «maximum d'autres plantes»: cacaoyers, caféiers, citronniers et macadamias. Ce genre de «forêt comestible» s'appelle «agroforesterie syntropicque». Comment a-t-il eu l'idée de se lancer dans ce projet herculéen? Un peu par hasard. Fasciné depuis toujours par la puissance et la richesse de la nature, il fait un jour la connaissance d'une Équatorienne, qui deviendra sa compagne. En visitant son pays d'origine, il découvre le problème des monocul-

tures: dépendance aux pesticides, perte de biodiversité, vulnérabilité des cultures. En 2022, il décide d'investir dans cette région où il n'y a pas de modèle pour une exploitation durable du sol. «Si nous ne le faisons pas, qui le fera?» explique-t-il. Et il a acheté la ferme.

Un travailleur local s'occupe des affaires courantes. Jusqu'à présent, la population de la région se montre surtout intriguée. «On nous laisse faire et on attend de voir...», sourit Daniel Bürgisser. Pour l'instant, les choses se présentent bien: la qualité du sol est bonne, le projet a toutes les chances de réussir.

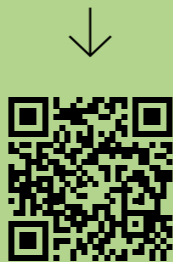
Illustrations pages 7 et 8: Jörn Kaspuhl a terminé ses études d'illustrateur à l'Université de Hambourg en 2008. Après un long séjour à Berlin, il vit et travaille de nouveau dans la ville hanséatique.

Valorisation de la laine de mouton



Carmen Neumayer, fondatrice de la feuturerie Jawoll

Informations sur les peaux de mouton et les ateliers



felldzerei.ch

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

Carmen Neumayer rayonne quand elle parle de son activité. À Desibach, dans le canton de Zurich, cette Suisseuse d'origine néerlandaise confectionne des peaux de mouton à partir de laine tondue et les vend sur son site Internet. Graphiste de formation, elle qualifie son activité de «feutrage de fourrure», une pratique bien connue dans les pays nordiques. Adeptes de l'artisanat durable, elle concrétise son idée en 2019 et fonde la feuturerie Jawoll. Elle loue l'étable située en face de l'ancienne ferme où elle vit avec sa famille.

Au début, Carmen Neumayer ne savait pas vraiment comment se procurer de la laine brute en Suisse. Un peu par hasard, une connaissance la met en contact avec un tondeur de moutons aus-

tralien installé depuis longtemps en Suisse. Aujourd'hui, ce sont les éleveurs-euses qui l'appellent pour qu'elle récupère la laine après la tonte de leurs bêtes. Naguère considérée comme une marchandise de valeur qui se vendait 10 francs le kilo à la Centrale suisse de la laine indigène, la laine ne vaut plus aujourd'hui qu'un dixième de cette somme et est devenue un simple déchet. Avec 900 000 kilos de laine brute produits chaque année en Suisse, c'est un véritable gaspillage. L'activité de Carmen Neumayer s'inscrit dans une démarche de surcyclage ou de recyclage valorisant (*upcycling* en anglais).

Ce type de feutrage à partir de la laine tondue n'implique pas la mise à mort de l'animal. Et c'est aussi une activité artistique. «Le simple fait de déballer la laine est déjà quelque chose de spécial. Je

suis émerveillée devant la beauté de chaque toison», raconte-t-elle, enchantée. La fabrication d'une peau prend environ une journée et se passe de produits chimiques. Le feutrage se fait au savon et à l'eau, sans machines. Pour partager sa passion, la fondatrice de Jawoll organise des ateliers. En quelques heures, les participantes et participants se familiarisent avec cet artisanat et repartent avec une belle peau de mouton faite maison. Un atelier, c'est un jour de «*wollness*», plaisante Carmen Neumayer.

Elle adore les jeux de mots

Comment la publicité nuit au climat et à l'environnement

La publicité a déjà en elle-même un impact sur le climat et l'environnement. Mais les dommages indirects qu'elle cause en nous incitant à acheter davantage sont bien plus importants. Ils prennent la forme d'«émissions de gaz à effet de serre liées à la publicité», c'est-à-dire de rejets de carbone qui n'existeraient pas sans ces achats supplémentaires. Une analyse effectuée sur mandat de Greenpeace Suisse fournit pour la première fois des chiffres concrets sur l'influence négative de la publicité en 2021.

Même en retenant des hypothèses prudentes concernant l'efficacité publicitaire, les résultats montrent que la publicité représente une variable d'ajustement non négligeable pour la protection du climat et de l'environnement. En effet, la consommation supplémentaire liée à la publicité en Suisse génère jusqu'à 8 millions de tonnes d'équivalent CO₂, soit 7% des émissions totales de la Suisse.

Produits d'origine animale: des dépenses disproportionnées

En Suisse, les groupes Migros et Coop sont ceux qui dépensent le plus d'argent en publicité, avec un impact significatif sur le climat. Les deux enseignes sont ainsi à l'origine de 16% des émissions liées à la publicité en Suisse, dont plus de la moitié (59%) pour des produits alimentaires. La publicité pour la viande, les œufs et les produits laitiers entraîne des émissions particulièrement élevées: un franc dépensé par Migros et Coop pour promouvoir ces produits génère 20% d'émissions de plus que la moyenne.

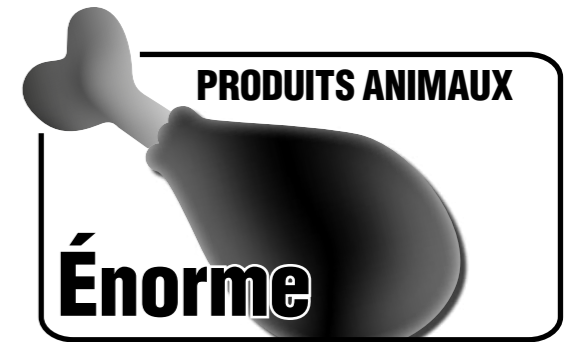
En chiffres absolus, les deux groupes sont responsables de près de 125 000 tonnes d'émissions de CO₂ du fait de leur publicité pour des produits d'origine animale. Mais les deux enseignes profitent également de la publicité (financée par les impôts) de Proviande et de Swissmilk. Et encore notre analyse ne tient-elle pas compte des effets à long terme de la publicité, à savoir la normalisation de la consommation de viande, d'œufs et de lait.

Nous savons que nous devons réduire considérablement notre consommation de

Parler de bien-être animal pour des animaux morts est hypocrite



La consommation annuelle supplémentaire liée à la publicité a autant d'impact environnemental que l'approvisionnement de la population suisse en T-shirts en coton pendant soixante ans.



En 2021, Coop a dépensé environ six fois plus en publicité pour des produits d'origine animale que pour des produits véganes, et Migros environ trois fois plus. Supprimer la publicité pour les produits d'origine animale permettrait d'économiser chaque année autant d'émissions que celles générées par le trafic en ville de Zurich en six mois.

Incompréhensible



Les groupes Coop et Migros sont de loin responsables des émissions les plus importantes dans leurs chaînes d'approvisionnement. Pour chacun des deux groupes, les émissions imputables à la consommation supplémentaire liée à la publicité représentent 3% de ses émissions totales.

!!

3,2 kg

La publicité stimule la consommation et donc la production de biens. Chaque franc dépensé dans la publicité génère des émissions à hauteur de 3,2 kilos d'équivalent CO₂, ce qui correspond aux rejets occasionnés par 1 kilo de viande de volaille.

**2 GROS ÉMETTEURS
DE CO₂**



Migros est responsable de 16,45 millions de tonnes d'équivalent CO₂, à savoir 15% des émissions suisses (nationales et à l'étranger). Coop affiche même plus de 27 millions de tonnes d'équivalent CO₂, donc environ un quart (!) des émissions totales de la Suisse.



Le niveau moyen de consommation en Suisse est nettement trop élevé: si toute la population mondiale consommait autant que nous en Suisse, il nous faudrait environ trois planètes Terre.

produits d'origine animale pour faire face à la crise du climat et de la biodiversité. Migros et Coop dépensent pourtant des sommes disproportionnées pour la publicité dans ce domaine. En 2021, le groupe Coop a consacré environ six fois plus d'argent à la publicité pour des produits d'origine animale que pour des produits véganes, le groupe Migros environ trois fois plus. Ce n'est pas acceptable.

Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) propose de réguler la publicité pour lutter contre le réchauffement climatique. Il faudrait réduire la publicité de manière générale et éliminer celle pour les produits nuisibles au climat. Greenpeace Suisse demande à Coop et Migros de bannir la publicité pour les produits qui nuisent au climat et à l'environnement, notamment les produits d'origine animale. Si les deux groupes supprimaient leur publicité pour ces produits, la consommation diminuerait d'environ 16 000 tonnes par an. Et si Proviande et Swissmilk faisaient de même, la diminution pourrait même atteindre 21 000 tonnes par an. Ces valeurs pourraient être nettement plus élevées si l'on tenait compte des effets publicitaires à long terme.



Lire l'étude
détaillée:



[greenpeace.ch/fr/magazine/
publicite-emissions](https://greenpeace.ch/fr/magazine/publicite-emissions)

Actuel

COMME TANT D'AUTRES, GREEN- PEACE SUISSE SE PRÉOCCUPE DE L'AVENIR

Notre vision consiste en une société avec un système économique axé sur la pertinence et la sobriété et adapté aux besoins fondamentaux des êtres humains. Le bien-être de la nature et des humains passe avant le profit et les biens matériels. Il se mesure à l'aune du bien commun. Les entreprises réduisent leur consommation des ressources, augmentent la longévité des produits, encouragent leur utilisation collective et misent sur des systèmes circulaires. Elles paient des prix adéquats pour leur consommation de ressources et leurs émissions de gaz à effet de serre.

Un système décentralisé fournit de l'électricité et de la chaleur à partir d'énergies renouvelables. Les personnes se déplacent en transports publics, construisent de manière durable, encouragent la création de valeur à l'échelle régionale et utilisent les biens de consommation en commun. Elles cultivent des aliments sains sur les surfaces agricoles. La coopération et l'engagement social déterminent la vie en commun. En tant que société et au niveau individuel, les personnes sont conscientes de l'unité avec la nature. Les humains encouragent la diversité et respectent la finitude des ressources de la planète.

À vous de jouer maintenant, car nous voulons développer la vision de Greenpeace Suisse avec votre participation! Nous ne réussirons à transformer la société que si nous trouvons des valeurs et une compréhension commune des différents systèmes qui en font partie.

Que manque-t-il dans notre illustration? Y a-t-il des éléments qui vous dérangent? Faites-nous parvenir vos réactions et vos visions par carte postale. Nous nous réjouissons de vos retours!

ET A CRÉÉ UNE ILLUSTRATION POUR PRÉSENTER SES IDÉES ET SES SOUHAITS.

L'engagement du colibri

Les hasards de la vie ont fait de moi, il y a un peu plus de cinquante ans, l'une des dix premières femmes élues au Conseil national. Depuis lors, la situation de la Suisse s'est améliorée, du moins en ce qui concerne l'égalité des sexes. Par contre, celle de la planète s'est détériorée. Sa population a-t-elle encore une chance de survivre si le réchauffement climatique n'est pas stoppé? C'est notamment sur cet enjeu existentiel que porteront les prochaines élections fédérales. Comme le petit oiseau de la «légende du colibri», qui fait tout ce qu'il peut pour éteindre l'incendie de forêt, nous sommes toutes et tous appelés à apporter notre goutte d'eau.

Un bulletin de vote, c'est trois fois rien, mais c'est aussi énorme. Je m'en suis rendu compte lorsque j'en ai été privée du jour au lendemain. Jusqu'à l'âge de 24 ans, j'avais vécu dans le canton de Vaud où j'ai voté plusieurs fois, car le suffrage féminin y était une réalité depuis 1959. Voter m'apparaissait alors comme la chose la plus normale du monde. Ayant passé mon enfance et mon adolescence dans un monde majoritairement féminin, je ne m'étais jamais sentie préérite. Mais les choses ont changé lorsque j'ai déménagé en Valais et que je me suis trouvée dépouillée de mes droits civiques. Le mot «discriminée», que je n'utilisais que pour les victimes du racisme, s'appliquait dorénavant à moi. Depuis que j'avais pris conscience de son

Texte:
Gabrielle Nanchen, l'une
des dix premières femmes
élues au Conseil national

*C'est elle qui
m'a ouvert la voie*

Photo:
Une jeune militante
Greenpeace proteste
sur la place de l'hôtel
de ville de Hambourg pour
demander une politique
climatique cohérente et le
respect de la limite de 1,5° C.

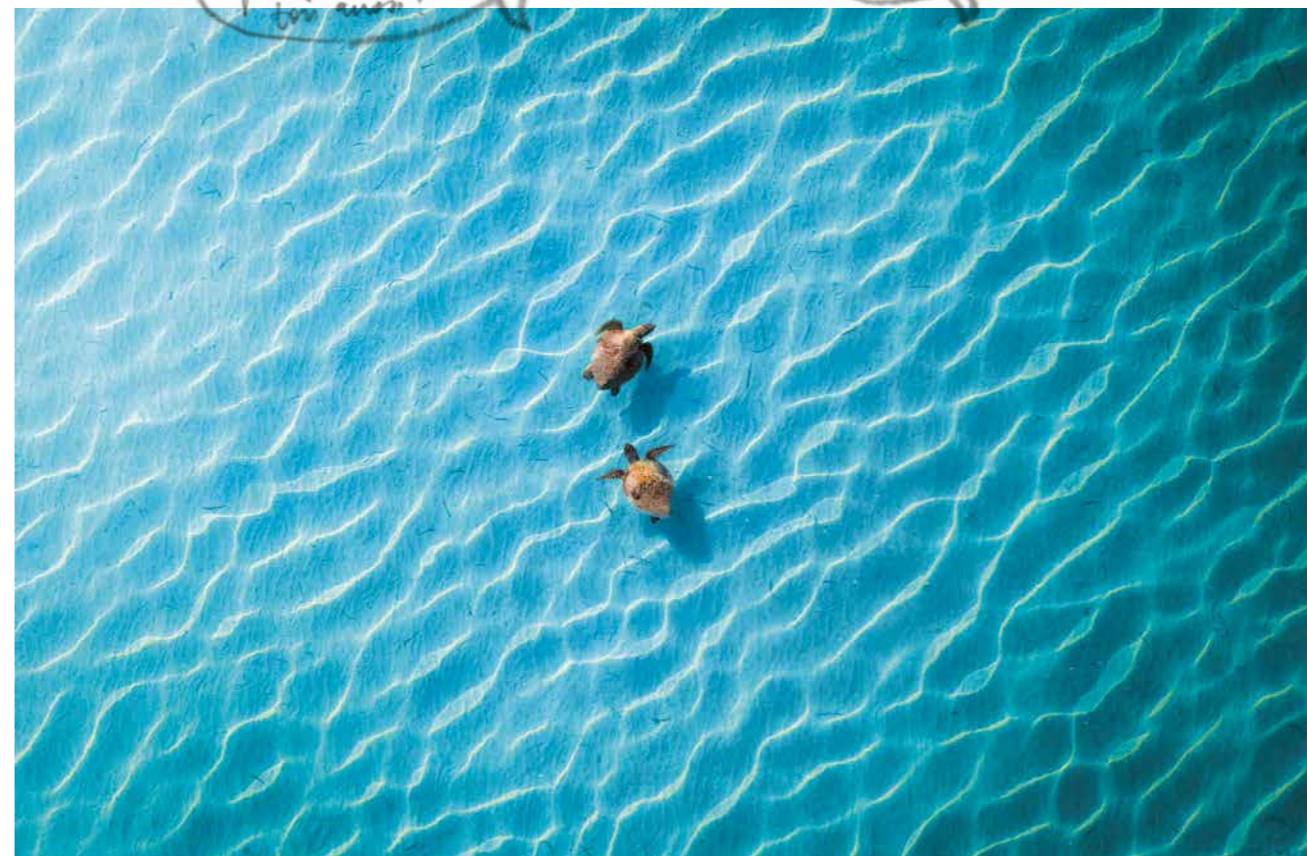


Photo: ©Jonas Wresch/Greenpeace

existence, l'apartheid en Afrique du Sud était pour moi quelque chose d'intolérable. C'est pour cette raison que je m'étais engagée au parti socialiste. Tout s'est enchaîné ensuite très rapidement. Puisque chaque parti avait besoin de mettre une femme sur sa liste pour les élections de 1971, j'ai proposé mon nom. Mon mandat au Conseil national a duré huit ans.

Mon «retour au foyer», comme ont ricané certaines féministes lorsque j'ai dû renoncer à la politique, n'a pas altéré mon besoin de lutter pour un monde plus juste et plus fraternel. Ce besoin, je l'ai concrétisé durant tout le reste de ma vie au sein du mouvement associatif. Et j'ai compris que l'engagement politique et l'engagement associatif se nourrissent mutuellement. Ils constituent les deux faces d'une même pièce: participer activement pour améliorer la marche de la société.

S'engager, c'est aussi transmettre. Des valeurs et des messages. D'abord à mes enfants et à mes petits-enfants. C'est avec eux, en parcourant les sentiers valaisans, que j'ai vu de mes yeux le recul des glaciers. Et que j'ai décidé d'écrire à leur intention un livre sur la crise climatique. Pour eux et, je l'espère, pour d'autres enfants de Suisse. Pour les inciter à s'engager, eux aussi, dans la vie publique sans attendre d'avoir l'âge d'aller voter.



Un couple de tortues caouannes dans l'océan Pacifique, sur la côte ouest de l'Australie.

Photo: © Lewis Burnett/Greenpeace

«NOUS MENONS UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE»

L'Australie est le plus gros exportateur de charbon au monde.

Une situation inacceptable pour David Ritter, directeur de Greenpeace Australie/Pacifique. Entretien avec Iris Menn, directrice de Greenpeace Suisse, et David Ritter sur le traité mondial de protection des océans et le projet gazier de Woodside Energy.



En haut: des militant-es Greenpeace escaladent une plateforme pétrolière abandonnée de l'entreprise d'énergies fossiles Woodside Energy. En bas: le projet gazier de Woodside menacerait grandement la rascasse volante.

Texte: Roland Gysin, Greenpeace Suisse

Des notions complexes et peu accessibles...

Depuis juin dernier, nous avons un traité mondial sur les océans. Le secrétaire général de l'ONU António Guterres affirme: «L'esprit de la coopération multilatérale est vivant.» Êtes-vous d'accord?

David Ritter: La plupart des gens souhaitent que la Terre se porte bien. Mais tous les pays ne partagent pas l'idée de la démocratie comme base de la coopération multilatérale, certains poursuivent un nationalisme agressif.

Iris Menn: Les négociations multilatérales sont difficiles. Chaque pays défend ses intérêts, et il y a les particularités régionales. Les négociations devraient être plus efficaces. J'espère que de nombreux pays ratifieront et appliqueront rapidement le traité sur les océans.

David, quelles sont les priorités de Greenpeace Australie?

L'Australie est quatorze fois plus grande que la France, avec des forêts tropicales, des déserts, des montagnes et l'océan. Mais elle est aussi le plus gros exportateur de charbon au monde et compte parmi les cinq premiers pour le pétrole et le gaz. Nous consommons beaucoup d'énergies fossiles à l'intérieur du pays. Cela doit changer. Le charbon, le gaz et le pétrole appartiennent au passé. L'avenir est au solaire et à l'éolien.

Que faire?

David: Prenons l'exemple de Woodside Energy, l'un des plus grands groupes énergétiques. Il prévoit d'exploiter de nouveaux gisements au large des côtes occi-

dentales de l'Australie, de retourner les fonds marins à 900 mètres de profondeur et de poser des centaines de kilomètres de pipelines sous l'eau. Notamment à travers le parc marin de Montebello, un site de reproduction et de nidification des tortues marines. Nous luttons pour que Woodside renonce à ce projet.

Iris: Que ce soit en Australie ou en Europe, Woodside est l'exemple d'une entreprise qui n'a pas su voir que les temps changent. Il y a urgence.

David: En 1977, le Rainbow Warrior avait passé exactement là où Woodside veut pratiquer ses forages. Les gens se battaient à l'époque contre la chasse à la baleine. Depuis quelques semaines, le Rainbow Warrior III est sur place pour protester contre Woodside. Nous menons un travail de longue haleine.

Woodside accumule les problèmes environnementaux.

David: En mai, des militant-es ont occupé une plateforme pétrolière abandonnée mesurant 83 mètres de long et pesant 2500 tonnes. Woodside aurait dû la ramener à terre sur ordre des autorités, mais n'a rien fait. Nous avons hissé une banderole: «Woodside, don't be a tosser». «Tosser» est un mot d'argot qui désigne quelqu'un qui jette des ordures, mais signifie également «crétin, idiot».

Depuis Sydney, Greenpeace Australie/Pacifique coordonne le travail pour l'ensemble du continent et pour 18 îles. Comment faites-vous?

David: L'expérience aide beaucoup. Nous avons protesté contre

les essais nucléaires et contre la chasse à la baleine. Nous avons évacué des personnes de l'atoll de Rongelap, contaminé par la radioactivité, et nous avons lutté contre l'industrie du thon. Aujourd'hui, la population des îles est particulièrement touchée par la catastrophe climatique. Depuis 2015, j'ai pu constater sur place combien l'archipel des îles Kiribati, situé à seulement 2 mètres au-dessus du niveau de la mer, est vulnérable. Mais la population se bat, comme elle l'a fait contre les essais nucléaires.

L'État insulaire de Vanuatu, avec ses 80 îles et ses 320 000 habitants, a fait les grands titres des médias internationaux.

David: Il y a quelques années, des élèves ont eu l'idée d'une action en justice pour le climat. En mars dernier, les membres de l'ONU ont tranché: la Cour internationale de justice de La Haye doit examiner qui est responsable à l'échelle internationale des manquements en matière de protection du climat. 132 pays et 1500 organisations non gouvernementales soutiennent la plainte, et ce n'est qu'un début.

Iris: Les populations mobilisées peuvent déplacer des montagnes. En Suisse, nous avons remporté la votation sur la loi climat. Les Aînés pour le climat ont porté plainte devant la Cour européenne des droits de l'homme. Et le traité sur les océans a récemment été adopté. Ces succès sont porteurs d'espoir.

David: Les changements historiques ne se produisent pas de manière linéaire, mais par bonds.

À nous de choisir

Les élections fédérales auront lieu le 22 octobre 2023. Nous déciderons alors de la politique suisse en matière de climat et de biodiversité pour les quatre prochaines années, et de notre avenir pour les quatre prochaines décennies. Deux autrices et un auteur suisses ont imaginé cet avenir. Entre utopie et dystopie, trois nouvelles pour lancer un signal d'alarme.

Illustrations: Luca Schenardi

*«Utopies réalistes,
un livre fantastique
de Antje Bregman»*



1 2 3

Top of the World
Max Küng

Après l'été
Seraina Kobler

Journal de
la maison de retraite
Anja Schmitter



Top of the World

Max Küng

À travers ses jumelles, Curdin Capaul scrute le ciel qui s'étire entre les montagnes. Il voit le gypaète barbu tourner, tracer sa trajectoire majestueuse dans un ciel bleu sans nuages. En planeur doué, le rapace corrige habilement son vol avec d'infimes mouvements de ses puissantes ailes. L'oiseau est splendide. Une belle réalisation du centre de Zernez. Curdin Capaul se souvient encore de l'époque des vrais gypaètes, lorsqu'il était enfant, avant leur disparition et celle de tant d'autres choses. Mais les oiseaux-machines automatisés de Robobirds® sont des répliques stupéfiantes, malgré les quelques «améliorations» apportées par le fabricant, selon les dires d'un collaborateur. Pour que l'animal laisse une impression plus durable aux «visitors», qui paient le prix fort pour le voir, l'envergure de ses ailes a été agrandie pour atteindre désormais un peu plus de quatre mètres. Le gypaète est donc bien visible, même de loin. Ce n'est plus une reproduction fidèle, mais qui sait encore à quoi ressemblaient les choses en vrai, à l'époque? Et surtout, qui s'en soucie? Tout change, il en a toujours été ainsi. «Au diable le passé, avait dit le collaborateur légèrement éméché de Robobirds®, c'est le présent qui compte.» Curdin Capaul n'aurait pas pu dire si l'homme parlait sérieusement. Il n'avait pas posé la question. D'ailleurs, la pensée négative n'existe pas. La pensée négative est interdite. Il n'y a que la pensée magique. Cela facilite les choses. D'autant plus que les «edibles» nécessaires sont distribués gracieusement.

Autre amélioration apportée par Robobirds®, le cri de l'oiseau est beaucoup plus fort que celui de ses ancêtres réels. Quand le gypaète pousse son sifflement, «piiiiie!» ou «fiiiie!», les «visitors» en ont les frissons. C'est très impressionnant, surtout quand le vautour s'abat pour attraper un des chamois de la montagne, eux aussi produits à une taille légèrement supérieure pour une mise en valeur optimale. Les griffes sont plus pointues, plus dures et plus longues. Et lorsque l'oiseau s'élève à nouveau dans les airs, avec le chamois qui se tord en vain dans ses griffes, pour survoler les «visitors», ces derniers sont époustoufflés. Bien sûr, le gypaète ne mange pas le chamois. Il ne mange même rien du tout puisqu'il ne consomme qu'un peu d'électricité. Mais il ramène sa «proie» au centre, où celle-ci est réparée. Combiner le spectacle à la maintenance, une démarche pratique et efficace.

Curdin Capaul fumerait volontiers une cigarette, souvenir lointain de son enfance, lorsqu'il se cachait derrière l'église de Ftan pour fumer avec les autres enfants, le jour de la fête du Chalandamarz, après le claquement des fouets. Mais les cigarettes sont interdites depuis longtemps, comme tant d'autres choses, et il est difficile de s'en procurer sur le marché noir. En revanche, la tradition du Chalandamarz s'est maintenue. L'événement se répète même chaque semaine puisqu'il fait partie du programme culturel

de l'InnValley®. Le rôle des enfants est aujourd'hui assumé par des mannequins séduisants et sportifs qui font claquer les fouets.

Le vautour suit l'itinéraire programmé et pousse un dernier cri avant d'échapper au regard de Curdin Capaul. L'homme baisse ses jumelles et continue sa route quotidienne de garde forestier de l'InnValley®, probablement l'un des plus beaux parcs d'attractions au monde. Depuis que les conglomérats ont partagé la Terre en sept zones, plusieurs parcs de ce type ont vu le jour, mais celui de l'InnValley® est le meilleur, a déclaré un «visiter». Simple politesse? Difficile à dire. Curdin Capaul n'est pas en mesure de juger. Mais les «visitors» ne sont pas réputés pour leur politesse. Peu importe. De toute façon, un simple employé n'aura jamais l'occasion de voir un autre centre de villégiature. Ce qui est sûr, c'est que les «executives» de tous les conglomérats viennent volontiers à l'InnValley®. Certains pour profiter du paysage et de la qualité de l'air, qui est effectivement très bonne (contrairement à d'autres endroits dédaignés par les hauts managers...). Les «visitors» aspirent à vivre l'expérience d'une nature intacte, de la faune, des contrées sauvages, même si tout n'est que mise en scène (le spectacle offert est d'ailleurs plus intense, plus riche et plus beau que la réalité ne l'a jamais été, seules quelques familles de vraies marmottes subsistent encore: impossible d'éradiquer ces bêtes dont les odeurs provoquent régulièrement des réclamations). D'autres «visitors» viennent pour diverses raisons, pour rafraîchir leurs organes dans l'un des excellents «medical-centers» de la région, participer à une vie authentique et primitive ou interagir avec les autochtones, expérience tout à fait exotique!

Autrefois, la région s'appelait l'Engadine. Une appellation platement ennuyeuse, qui évoquait quelque chose de mou, d'insipide et d'inerte, comme un cantique en mode mineur. Rien d'étonnant à ce que le Conglomérat de données ait changé le nom lorsqu'il a repris, assaini, déconstruit et revalorisé toute la vallée. Désormais, la région est une magnifique station de vacances, commercialisée dans le monde entier sous le nom d'InnValley®. Avec un excellent slogan publicitaire: «InnValley® – Top of the World». On ne saurait mieux dire.

Le travail de Curdin Capaul consiste à arpenter le paysage dans son uniforme de garde-forestier orné de nombreux insignes, à avoir belle allure et à faire semblant de garder le parc à l'œil, même si tout est bien sûr étroitement surveillé par voie électronique. Les interactions avec les «visitors» lui sont autorisées, mais dans un cadre strict. Si les selfies sont les bienvenus, les rangers ne doivent jamais être photographiés en train de rire. Ce ne sont pas seulement des considérations marketing qui ont poussé la direction du parc à créer une unité de rangers. Celle-ci assume effectivement une fonction de protection des frontières, car il arrive que des «intru-

ders» parviennent à franchir les montagnes et à passer la surveillance électronique (qui n'est pas aussi performante qu'on le prétend, mais personne ne veut en entendre parler), surtout en provenance du Sud. Dans ce cas, il est bon d'avoir un homme entraîné, équipé, compétent et impitoyable sous la main. Après neutralisation d'un «intruder», il n'est pas rare que l'évacuation se fasse par gypaète, un spectacle apprécié des «visitors» qui ont la chance d'observer l'animal s'envoler dans les airs avec un homme dans ses griffes, avant de le laisser tomber au-dessus du pierrier pour lui briser les os. Les derniers modèles de Robobirds® peuvent transporter des charges de deux cents kilos.

Bien sûr, neutraliser les «intruders» n'est pas toujours facile mentalement pour Curdin Capaul. Certains ne sont pas immédiatement hors d'état de nuire et doivent être retravaillés manuellement. Mais pour cela, ses «edibles» ne manquent pas de faire leur effet... C'est simplement une tâche qui fait partie de son travail, lequel est d'ailleurs le privilège qui lui permet de vivre là où il a grandi. Les autochtones n'existent plus que sous la forme d'OIP (*OldInnPeople*) et sont parfois appelés «indigènes», même si la plupart d'entre eux ne sont pas nés dans la vallée, mais dans une agglomération de la zone modérément contaminée du conglomérat. InnValley® leur offre des emplois dans les villages types situés au bord des lacs et des rivières, ou dans certaines vallées latérales ouvertes aux «visitors». Et bien sûr à St-Moritz, qui s'appelle toujours ainsi et qui est une copie conforme du St-Moritz de l'ancienne époque mondaine, avec ses hôtels de luxe, ses bals et ses fêtes au Dracula Club, animées par des androïdes représentant Gunter Sachs et Brigitte Bardot. Pour ceux qui préfèrent les offres plus crues, il y a les «stimulus-packages» qui comprennent des bagarres de bistrot pittoresques ou encore les «no-limit-specials» faisant intervenir la *Sennentuntschi*, mythique poupée des alpages des temps anciens.

Curdin Capaul entend à nouveau le sifflement d'un gypaète. «Piiiiie!» À travers ses jumelles, il aperçoit le rapace. Soudain, une détonation résonne dans les montagnes. Le vautour part en vrille et s'écrase dans la vallée. Cela fait partie du jeu. Un modèle ancien qui aurait été mis au rebut prochainement. Le garde forestier trouve que c'est quand même du gaspillage, mais son opinion n'intéresse personne. Les «visitors» apprécient la chasse et paient pour chaque animal abattu. Cela fait partie du fun de l'InnValley®. Et le fun, c'est ce qui compte le plus, ici, au *Top of the World*.

Curdin Capaul pousse un soupir et poursuit son parcours. Le ciel est bleu, sans nuages. Le ruisseau de montagne gargouille. Tout est simplement magnifique.

Max Küng, né en 1969 à Maisprach près de Bâle, vit aujourd'hui à Zurich. Reporter et chroniqueur au magazine du *Tages-Anzeiger* depuis près de vingt-cinq ans, il est l'auteur de diverses publications et du recueil de chroniques *Die Rettung der Dinge* ainsi que de deux romans: *Wenn du dein Haus verlässt, beginnt das Unglück* et *Fremde Freunde*.

Luca Schenardi, né en 1978 à Altdorf, travaille depuis 2003 comme illustrateur indépendant, graphiste et artiste, notamment pour des journaux et des magazines comme *New York Times Magazine*, *Süddeutsche Zeitung Magazine* et *Die Zeit*. Ces dernières années, il se profile également sur la scène musicale en tant que designer de pochettes de disques, singles et cassettes.



2

Après l'été

Seraina Kobler

Le steward lui demanda si elle souhaitait autre chose. Il portait l'uniforme émeraude des Chemins de fer continentaux unis, qui géraient le nouveau réseau de trains à grande vitesse. Comme un ruban vert d'espoir, ces trains reliaient toute l'Europe. On ne prenait l'avion que pour traverser l'océan, en cas de nécessité absolue ou pour le transport de médicaments. Ou encore lorsqu'on avait vraiment trop d'argent à dépenser. Ona fit un geste d'excuse. L'hydraulique des trains pendulaires la rendait toujours terriblement malade.

Le retour du train de nuit s'était fait petit à petit, pendant son enfance. L'affaire, qu'on disait déficitaire, fit rapidement la fortune des investisseurs autrichiens qui avaient été les premiers à s'assurer des sillons sur le nouveau réseau. Puis vint la sécheresse mondiale à laquelle succombèrent des millions de victimes. Elle mit fin à l'époque des hésitations, des mirages technologiques et de la politique de l'autruche. Réglementations et interdictions créèrent un cadre fiable pour les milieux économiques, et le changement s'imposa.

Ona appuya sa tête contre la vitre, observant le paysage du fossé rhénan qui défilait à l'extérieur. C'était la région la plus chaude d'Allemagne, et ses couleurs désertiques apaisaient l'œil sous un croissant de lune. Les écouteurs d'Ona diffusaient le bruissement d'une forêt d'épicéas balayée par le vent, appelant le souvenir d'une enfance dans le Grand Nord, les jours clairs de solstice et la quiétude lorsqu'elle était couchée sous le toit de la petite maison en bois, écoutant les bruits de la nuit. Le même bois dont étaient faites les mégapoles arctiques qui avaient poussé comme des champignons, celles que l'on appelait *byens* en Norvège ou *kaupunki* en Finlande. Terres d'accueil sur un permafrost en dégel pour une partie des populations migrantes dont les pays d'origine avaient disparu.

Bientôt, elle arriverait à la frontière et devrait changer de train pour rejoindre la Suisse, celle-ci ayant raté son adaptation au réseau européen. Ona se pencha en arrière et ferma les yeux. Elle cherchait dans sa mémoire l'image de la ville que ses parents avaient quittée après les incendies de forêt du Zurichberg. Elle se rappelait l'idylle alpine des cartes postales dont sa mère avait tapissé la salle de bain: sommets de montagne à pointe blanche, en réalité grisonnante depuis longtemps. Mais peut-être que la mémoire se construisait sa propre vérité, déformant les souvenirs en images trompeuses mais supportables. Ona soupira, ce qui lui valut un regard en coin de sa voisine, qui en déduisit qu'elle devrait descendre à la gare de Bâle, ne sachant pas ce qu'Ona avait en tête. Son cœur battit la chamade lorsqu'elle attrapa son sac à dos pour se changer une nouvelle fois dans les toilettes.

Soucieux, Jon regarda l'écran noir de la gare d'Olten. Encore une panne de courant. Heureusement qu'elle avait lieu ici et non plus tard dans le train. La pire période de l'année était passée,

la lumière dorée de septembre annonçait l'automne. Un soulagement collectif à chaque fois que la nuit prenait le dessus sur le jour. Le quartier se remplissait à nouveau des «nomades» qui fuyaient l'été des villes bétonnées pour aller dans le Grand Nord ou en montagne. Même si les zones véritablement alpines, réservées à la production électrique depuis des décennies, n'étaient plus accessibles. L'esprit de Jon s'égarait, après une journée de réunions qui s'ajoutaient à ses heures de travail ordinaires: la Suisse n'avait toujours pas de Parlement professionnel, ses membres se rencontraient à la gare d'Olten, à mi-chemin entre les grandes villes suisses alémaniques. Un compromis pour que le temps de déplacement reste supportable. Une collègue de Suisse romande s'était tout de même plainte. Les Romands se plaignaient souvent, de perdre en votation, d'avoir des correspondances ferroviaires trop lentes, de ne pas toucher assez de subventions. Certaines communes frontalières demandaient même le rattachement à la France. Mais juste avant les élections fédérales, il y avait des choses plus importantes, même si les opinions étaient déjà faites.

Depuis la disparition de la génération des *baby-boomers* du dernier millénaire, la politique avait totalement changé. Il n'était plus nécessaire d'avoir la nationalité suisse pour voter, quelques années de résidence suffisaient. Quand Jon était étudiant, lui et ses amis rêvaient d'abolir la majorité des cantons en s'installant à la campagne en grand nombre et en lançant une initiative.

Cela n'avait finalement pas été nécessaire. Le mitage du paysage avait supprimé la séparation entre les cantons, entre la ville et la campagne, du moins sur le plan architectural. La partie germanophone du Plateau était désormais considérée comme une agglomération urbaine continue. À l'exception de quelques villages rebelles dans des vallées de montagne isolées. Mais sans subventions, sans assurances, sans routes utilisables et sans raccordement à l'électricité, le problème se résoudreait tout naturellement, comme le déséquilibre de la pyramide des âges. C'est du moins ce qu'espérait le groupe parlementaire gauche-vert, où les anciens cantons de montagne disposaient encore d'une influence non négligeable, défendant une approche attentiste. Après tout, l'accès aux lacs de retenue, alimentés par la fonte des derniers glaciers, et aux autres installations critiques était sécurisé. Pendant ce temps, à Andermatt, les riches faisaient surveiller leurs refuges par une armée de soldats privés. Soudain, un hurlement de freins vint tirer Jon de ses pensées. La foule qui attendait sur le quai se mit en mouvement. Il choisit l'une des entrées, baissa résolument la tête et se plaça au bon endroit: il devait impérativement prendre ce train, sinon elle serait partie. Des perles de sueur glissaient sur le col de sa chemise blanche. Il ne l'avait pas revue depuis cette nuit-là. Ensemble, ils avaient marché des heures dans les rues endormies, elle rayonnait davantage à

le droit de vote
pour toutes et tous!

chaque pas. Ils avaient bu un café, boisson qu'ils aimaient tant et qui était encore facile à obtenir à l'époque. Mais aucun des deux n'avait voulu s'arracher à sa vie, chacun en couple avec quelqu'un d'autre, elle tout au nord du continent, lui ici. Et c'est ainsi qu'ils s'étaient donné rendez-vous pour se retrouver exactement dix ans plus tard, à l'endroit même où ils s'étaient quittés.

La nuit se drapait sur la ville, une toile sombre sous laquelle brillaient les maisons, les réverbères et les innombrables vélos dans les rues. Ona jeta un dernier regard à l'ange bleu qui flottait dans le hall de la gare de Zurich. Des images prirent forme dans sa tête, des réminiscences de peurs enfantines. Quand on la remettait dans le train après les grandes vacances, qu'elle caressait la main sèche et rugueuse de sa grand-mère, une main qu'elle aurait voulu emmener avec elle dans sa valise. Depuis son enfance, elle était habituée à devoir laisser quelque chose derrière elle. À ne jamais se sentir vraiment entière. L'air chaud de la nuit balayait l'odeur des voies ferrées et des boissons sucrées. Ona sortit dans la rue, se dirigea vers la rivière qui charriait moins d'eau, mais était toujours là. Ona ne s'y était pas baignée les dernières fois, elle n'aimait pas les serpents qui remontaient du lac. Ses pas ralentirent, non pas parce qu'elle aurait craint la colline boisée, à droite du funiculaire rouge menant à l'École polytechnique. Mais parce qu'elle avait peur de ce qui l'attendait en haut. La possibilité que tout prenne un autre cours, même si un retour en Suisse, depuis le melting-pot de cultures et de projets de vie du cercle polaire, ne signifiait pas qu'un simple retour en arrière. Si tu n'y vas pas, tu ne sauras jamais comment cela aurait pu être, se dit Ona en redressant les épaules. À l'arrêt du haut, les pintades caquetaient devant la résidence pour personnes âgées. Soudain, elle sentit une merveilleuse odeur de café frais.

Love her
✓

Seraina Kobler est née en 1982 à Locarno. Après des études de linguistique et de sciences culturelles, elle travaille comme journaliste avant de se lancer dans l'écriture. En 2020, elle publie son premier roman *Regenschatten*. Son premier polar zurichois sur la policière du lac Rosa Zambrano, *Tiefes, dunkles Blau*, a figuré pendant des mois sur la liste des best-sellers suisses.



3

Journal de la maison de retraite

Anja Schmitter

MER 19 sept. 2063
Devant les appartements pour personnes âgées, les géraniums artificiels pendent de leurs pots. Il fait si chaud que même le plastique se fane.

JEU 20 sept. 2063
Le temps s'est un peu rafraîchi. Je suis assise pour le petit-déjeuner. La télévision parle des crises du monde et de publicité pour des ventilateurs. Je l'éteins et regarde par la fenêtre. Le ciel est d'un bleu éclatant.

VEN 21 sept. 2063
C'est le jour de la douche. Le nouvel infirmier a frappé timidement et regardé ses pieds en disant: «Aujourd'hui, vous devriez vous doucher, Jackie.» Comme il est jeune et craintif! «Bien sûr, ai-je répondu. Et puis, pour le détendre: N'ayez pas peur, je ne mords pas!»
Je riais intérieurement. S'il savait!
Complément: Justin a posté un message. Mon smartphone a projeté le sapin de notre jardin – MON jardin – sur le mur blanc de ma chambre. Puis un homme est arrivé avec une tronçonneuse et l'a abattu.
J'ai écrit immédiatement à Justin: «Qu'est-ce que tu fiches?» – «Je suis désolé, maman, rétorqua Justin. Mais tu sais qu'il était malade.» J'ai mis longtemps à répondre. Justin saurait ainsi ce que j'en pense! Mais vers le soir, je me suis inquiétée et je lui ai demandé quand il viendrait me rendre visite. «J'ai beaucoup à faire, a-t-il répondu. Et comme chaque fois: À bientôt.»

SAM 22 sept. 2063
Aujourd'hui, j'ai bu du champagne à midi. J'étais pompette et j'ai plaisanté avec le jeune infirmier. Puis je me suis endormie dans mon fauteuil. J'ai fait un rêve insensé! J'étais en camp de ski, toute jeune fille. J'ai appelé Justin plusieurs fois, mais il ne répondait pas.

DIM 23 sept. 2063
Aujourd'hui, toujours 35 degrés. J'ai encore mon rêve d'hier en tête. De la neige! Le rêve était si réel que je sentais le froid de l'air et les petits flocons de neige qui fondaient sur ma langue tendue. Quand je ferme les yeux, je vois les montagnes blanches de mon enfance!

LUN 24 sept. 2063
Le jeune infirmier était de bonne humeur aujourd'hui. Pendant la douche, il a plaisanté sur mes tatouages. Il m'a dit: «C'est dommage...» Et moi: «Quoi?» Il a répondu: «On vieillit, et les tatouages pendouillent...» C'est à ce moment que je l'ai mordu.
Complément: Justin a rappelé! Comme toujours, il a tourné autour du pot, s'est justifié en disant que le sapin était vieux et malade. Et ensuite: «S'il te plaît, maman, arrête de mordre les infirmiers!» Je suis restée silencieuse. Il a dit qu'il viendrait me voir. Bientôt!

MAR 25 sept. 2063
«Ressentez-vous de la colère?» a demandé le docteur. «Oui», ai-je répondu. «Si vous réfléchissez au fond de vous-même, pourquoi êtes-vous en colère?» Parce que mon fils a abattu le premier sapin de Noël que nous avons planté dans le jardin de notre nouvelle maison. C'était en 2014, alors que nous vivions encore en famille. Parce qu'il m'a menti en prétendant que le sapin était malade. Parce que c'est peut-être vrai. Parce qu'il fait sacrément chaud! Parce

qu'il ne vient jamais me voir. Parce que je suis vieille. Vraiment vieille. **PARCE QUE JE SUIS ASSISE LÀ, SANS RIEN D'AUTRE QUE MES SOUVENIRS.** Mais j'ai dit: «Je ne sais pas...» – «Hum, dit le docteur. Je pense que nous devons trouver la cause de votre colère.» Mais avant de pouvoir se pencher sur mon enfance, le docteur a eu un dysfonctionnement. Sa voix s'est brisée et il a bégayé: «Comment était votre relation avec votre mère?» Puis il s'est arrêté, la fumée sortait littéralement de ses oreilles. J'ai appuyé sur le bouton d'alarme, deux infirmiers sont arrivés. «Jackie, qu'est-ce que tu lui as dit pour qu'il fume comme ça?» ont-ils dit en rigolant. Mais j'ai senti qu'ils me soupçonnaient vraiment d'avoir causé la panne du docteur. Qu'est-ce que j'y peux, moi, s'il fait trop chaud pour le robot thérapeutique??

MER 26 sept. 2063
Aujourd'hui, j'ai dormi longtemps, j'ai bu un peu de champagne, j'ai regardé par la fenêtre. Au loin, je vois des montagnes brunes.

JEU 27 sept. 2063
Justin ne donne pas de nouvelles. Pendant la douche, j'ai mordu l'infirmier à la main et au bras.

VEN 28 sept. 2063
Je n'arrive pas à dormir. Justin est venu me voir. Je crois qu'on s'est disputés. Il m'a appelée le matin et moins de deux heures plus tard, il était dans ma chambre. Je dois avouer que cela m'a agacée dès le début, le fait qu'il pense que je suis toujours disponible et que je n'ai rien d'autre à faire! Mais je suis restée calme, j'ai ouvert une bouteille de champagne et c'était vraiment drôle. Puis j'ai pris une deuxième bouteille, car j'avais envie de rire, mais Justin m'a dit de ne pas trop boire. Cela m'a vraiment énervée! Je n'ai rien dit et j'ai demandé des nouvelles d'Emma en Australie. Justin a parlé de choses et d'autres, du temps qu'il fait (chaud, bien sûr), de l'économie (en crise), de la crise (mondiale), et ainsi de suite. Puis, il a dit: «Tu sais, maman, le copain d'Emma veut des enfants, mais elle n'en veut pas.» Il a évoqué la question que beaucoup se posent: peut-on encore mettre des enfants au monde, bla-bla-bla. J'ai répondu: «Justin, c'est la même chose pour chaque génération!» Il m'a regardé d'un air fâché et a répondu: «Maman! la situation n'a jamais été aussi grave! Puis il a ajouté: Je trouve ça bien qu'Emma prenne ses responsabilités.» En mettant l'accent sur le mot «responsabilités».
Et maintenant, je me retrouve seule et je ne peux pas dormir. Ses responsabilités! Est-ce qu'il me reproche de l'avoir mis au monde? J'aurais peut-être eu la vie plus facile sans lui. J'aurais pu vivre plus agréablement qu'en l'élevant seule! Je me suis démenée pour lui offrir des vacances, et tout! Jusqu'à ce qu'il ne veuille plus prendre l'avion. Est-ce ma faute si la planète est mal en point?
Complément, 4 heures: Je prends un somnifère, sinon je vais devenir folle. Je dois parler à Justin. Mais pourquoi est-ce toujours à moi de faire le premier pas?

SAM, 29 sept. 2063

J'ai dormi longtemps. J'ai un peu la tête qui tourne, mais à part ça, je ne me sens pas mal. En fait, je ne ressens rien. Pour me divertir, j'ai regardé la télévision. Le journal télévisé a présenté les premiers résultats des votations et j'ai éteint le poste. Il était évident que la retraite à 80 ans passerait. Et la loi sur le CO₂... n'en parlons même pas.

DIM 30 sept. 2063

Tout était mieux avant. C'est vrai.

LUN 1^{er} oct. 2063

Justin a appelé. Je n'ai pas répondu et j'ai attendu deux heures avant de le rappeler. Il m'a demandé si tout allait bien. «Pourquoi?» ai-je rétorqué. Justin a répondu qu'il voulait planter quelque chose de nouveau dans le jardin. Mais il devait encore se renseigner sur ce qui aurait une chance de résister au climat. «Peut-être un cactus», dit-il en riant. J'ai raconté mon rêve à Justin. «C'est un beau rêve, maman, dit Justin. J'aurais aimé pouvoir partir en vacances de ski avec Emma, comme on le faisait en famille. C'était de belles vacances, maman.» Je savais qu'il voulait en fait s'excuser pour la dispute de vendredi, mais cela me faisait encore mal et je me suis tue. «As-tu vu les résultats des votations?» a-t-il demandé. «Oui», ai-je fait. «Le taux de participation était de 4%», dit-il.

MAR 2 oct. 2063

On dit que l'humain s'habitue à tout, que c'est le moteur de l'évolution. Peut-être...
Complément: J'ai déjà bu du champagne avant le déjeuner, j'ai dormi, j'ai regardé par la fenêtre fermée. 35 degrés. La culpabilité est un grand mot! À qui la faute?

JE SUIS FATIGUÉE!

MER 3 oct. 2063

Bientôt, j'aurai la paix.

JEU 4 oct. 2063

J'ai écrit à Emma pour lui dire que je la comprenais. Quelques heures plus tard, elle m'a demandé de quoi je parlais. «De tout», ai-je répondu.
Complément: Le ciel dehors est d'un bleu magnifique!

VEN 5 oct. 2063

J'ai eu pitié de Justin, vu que j'étais un peu confuse aujourd'hui au téléphone. Mais le jeune infirmier me fait encore sourire: «Jackie, vous savez bien comment je m'appelle!» L'après-midi, quand on m'a fait dessiner un cadran de montre sous un prétexte quelconque, j'ai écrit TEMPS et j'ai entouré le mot. Maintenant, je ne peux plus faire marche arrière!

Anja Schmitter, née en 1992 à Münsterlingen, a notamment travaillé comme autrice dans un théâtre de prison zurichois. Elle vit à Zurich et écrit des fictions et des reportages littéraires. Son premier roman s'intitule *Leoparda*.

Décryptage

Plaintes climatiques

50% de chances de succès

La plupart des procès concernant le climat durent des années, et de nombreux cas sont encore en suspens. Mais parmi ceux qui ont déjà été jugés, un peu plus de la moitié ont été tranchés en faveur de la protection du climat et de la partie plaignante. Un bon bilan!

Ennemi public n° 1: le fossile

La plus grande partie des actions en justice pour le climat est dirigée contre des gouvernements. Toutefois des entreprises sont également visées, notamment celles du secteur des énergies fossiles, mais aussi plus récemment celles actives dans l'agriculture, les transports ou la finance. L'éventail des litiges climatiques s'élargit.

2002 litiges

Entre 1986 et 2014, il y a eu 800 litiges liés au changement climatique. Mais leur nombre a explosé au cours des huit dernières années pour atteindre un total de 2002 affaires dans le monde, dont un quart a été engagé entre 2020 et 2022.



4,4%

Alors que les pays industrialisés de l'hémisphère Nord sont majoritairement responsables des émissions de CO₂, le Sud est particulièrement impacté par la crise climatique. Le nombre de plaintes lancées en Afrique, en Amérique latine et en Asie du Sud a augmenté ces dernières années, mais elles ne représentent encore que 4,4% de l'ensemble des actions en justice.

Première affaire du genre

En déposant leur plainte, les Aînés pour la protection du climat ont déjà réussi un exploit historique: c'est la première fois que la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg examine les effets de la crise climatique sur les droits humains. Le jugement est attendu au plus tôt fin 2023.

Sources: Setzer J. et Higham C., *Global trends in climate change litigation: 2022 snapshot*, Londres: Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment, 2022; Corina Heri: «Une audience historique sur le climat à Strasbourg», [swissinfo.ch](https://www.swissinfo.ch), 16 mars 2023; [aïnees-climat.ch](https://www.aïnees-climat.ch).

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

OURSONS GÉLIFIÉS POUR LE JOUR DES ÉLECTIONS

Les dimanches d'élections et de votations, le suspense est au rendez-vous... Pour se calmer les nerfs en grignotant des oursons gélatifiés faits maison, voici une recette végétane que vous pourrez facilement réaliser avec vos enfants ou petits-enfants.

On avec vos ami.e.s

Ingédients

Recette de base selon le goût:

120 ml de jus de fruits
1 cs de jus de citron
2 cs de sucre
2 cc d'agar-agar en poudre (100%)

On coloca-faires

Étape 1

Verser le jus de fruits (ananas, pomme, groseilles...) dans une casserole avec le jus de citron, le sucre et l'agar-agar, porter à ébullition en remuant et laisser mijoter quatre minutes.

Étape 2

Laisser refroidir brièvement la masse cuite avant de la verser dans un moule. Les moules à biscuits de Noël sur plaque de cuisson conviennent pour les gros oursons, sinon il existe des moules spécifiques pour les oursons plus petits. Ou alors, simplement verser la masse dans un moule à gâteau et couper la gomme fruitée en petits carrés après l'étape 3.

Étape 3

Placer le moule au frigo pendant environ 30 minutes, jusqu'à ce que la masse soit complètement refroidie. Démouler avec précaution. Conserver les oursons gélatifiés dans un emballage hermétique et au frais, et les déguster dans les cinq jours.

Suggestion

En vue du suspense électoral, mais uniquement pour les adultes, on peut ajouter un peu d'alcool à la masse. Par exemple du Campari au jus d'orange pour obtenir des oursons Campari-Orange. Ou remplacer le jus de fruits par du vin blanc et ajouter un peu d'Aperol pour obtenir des gommages rafraîchissants à l'Aperol Spritz. Vous allez vous régaler!

«J'accuse...!»

Un peu partout, des actions en justice sont lancées contre des entreprises et des gouvernements auxquels on reproche de menacer le droit à la vie. En Suisse, les Aînées pour la protection du climat ont déposé une plainte, qui est actuellement examinée par la Cour européenne des droits de l'homme. L'action des groupes citoyens est-elle plus efficace que les processus politiques?

Auteur: Christian Schmidt



Elisabeth Stern, Aînée pour la protection du climat, ethnologue et psychologue.



Helen Keller est professeure de droit public, européen et international à l'Université de Zurich. De 2011 à 2020, elle a été juge à la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH).

Vous faites partie des Aînées pour la protection du climat, qui ont porté plainte contre la Suisse. Êtes-vous une bonne ou une mauvaise citoyenne?

La mauvaise citoyenne est en fait la bonne... Nous portons plainte contre l'État, mais nous nous engageons pour des droits inscrits dans la Constitution. Pour le droit à la vie, pour notre santé.

Le droit de l'environnement est la base de notre existence.

Helen Keller

Les droits environnementaux et les droits humains vous tiennent à cœur, pourquoi?

Le droit de l'environnement est la base de notre existence. Et les droits humains garantissent les droits fondamentaux et la dignité de chaque personne.

Les Aînées pour la protection du climat revendiquent des droits qui sont inscrits

Vous avez perdu devant toutes les instances nationales. Pourquoi? Certains juges étaient loin d'être compétents en matière de climat. Ces jugements sont pour moi des erreurs judiciaires.

En 1898, pour dénoncer une erreur judiciaire, Émile Zola écrivait au président français une lettre intitulée «J'accuse...!». Cette lettre a changé le pays et a encore des répercussions aujourd'hui. Une initiative personnelle peut faire bouger les choses.

Oui. Par cette lettre et par ses romans, Zola a contribué au développement de l'idée des droits de l'homme, et plus tard de la Convention des droits de l'homme.

Vous protestez contre le fait que le gouvernement n'assume pas son devoir de protection inscrit dans la Constitution. La colère vous donne-t-elle du courage? J'ai un grand sens de la justice. Il ne faut pas beaucoup de courage. Lors d'une manifestation, un homme m'a crié: «Allez donc porter plainte en Chine!» Oui, j'ai la chance de ne pas devoir me taire. Et je souhaite pleinement exercer mes droits.

Dans le monde entier, on compte désormais plus de 2000 litiges climatiques. Il était temps! Les parties plaignantes qui ont eu gain de cause devant les tribunaux, comme la fondation Urgenda contre l'État néerlandais en 2019, nous donnent de l'élan. Cette victoire a déclenché une grande vague.

Il semble que les groupes citoyens aient plus de succès que les responsables politiques qui assistent aux conférences sur le climat.

Effectivement, en tant qu'Aînés pour la protection du climat, nous ne cherchons pas à nous faire réélire, à défendre les intérêts nationaux ou économiques de la Suisse. Nous demandons simplement une politique climatique efficace.

Votre affaire doit être jugée cette année encore. Avez-vous bon espoir? Bien sûr! Je suis à la fois optimiste et réaliste.

génial

Illustrations: Jörn Kaspuhl, kaspuhl.com

Christian Schmidt, journaliste, rédacteur pour des associations et auteur de livres. Freelance par conviction. A remporté divers prix, dont le Prix des journalistes de Zurich.

Il ne faut pas beaucoup de courage.

Elisabeth Stern

La plainte suisse a les plus grandes chances d'aboutir.

Helen Keller

dans notre Constitution. Pourquoi doivent-elles faire appel à la CEDH?

Les tribunaux suisses n'ont pas fait leur travail. Pour avoir la capacité d'agir en justice, les Aînés pour la protection du climat doivent prouver qu'elles sont plus gravement affectées que les autres personnes et démontrer que la Suisse n'a pas fait assez pour protéger leurs droits. Les tribunaux nationaux ont estimé que ces deux preuves n'avaient pas été apportées.

La CEDH rejette 90% des requêtes comme étant «infondées». Mais pas la plainte des Aînés pour la protection du climat. Une claque pour la Suisse?

Non, c'est que la plainte est arrivée au bon moment. La CEDH a reconnu une question qui se pose actuellement dans différents pays. En rendant un jugement, elle veut clarifier la manière dont la Convention des droits de l'homme doit être interprétée à l'avenir.

En tant qu'ancienne juge à la CEDH, comment estimez-vous les chances de succès de la plainte?

Il y a actuellement trois litiges liés au climat en suspens à la CEDH. Je pense que la plainte suisse est celle qui a les plus grandes chances d'aboutir. La recevabilité est moins contestée que pour les autres procédures, hormis l'aspect que les plaignantes doivent être directement concernées. De plus, la CEDH devrait conclure que les tribunaux suisses n'ont pas sérieusement examiné la plainte.

Quelles seraient les conséquences pour la Suisse d'une victoire des plaignantes? Je ne pense pas que la CEDH formulera une liste de mesures que la Suisse devra respecter. Elle ne serait d'ailleurs pas en mesure de le faire.

La plainte n'a-t-elle donc qu'un caractère symbolique?

Les tribunaux sont le plus faible des pouvoirs de l'État. La CEDH n'a pas de police qui puisse donner des ordres au Conseil fédéral. Mais, quel qu'il soit, le jugement dans cette affaire sera un signal lancé à la société, aux instances politiques, aux tribunaux nationaux et aux milieux économiques.

Éclairage

SCOOP: L'UDC N'AIME PAS LA PROTEC- TION DU CLIMAT

Une étude de Greenpeace Suisse a analysé le comportement de vote des partis sur les dossiers liés au climat et à l'énergie au cours des vingt-cinq dernières années. Conclusion: le parti qui insiste le plus sur l'indépendance de la Suisse – l'UDC – est aussi celui qui favorise systématiquement un mix énergétique provenant de l'étranger et qui s'oppose au développement des énergies renouvelables. Il préfère le pétrole d'Arabie saoudite, le gaz et l'uranium de Russie ou le nucléaire de France. Pourvu que l'économie tourne et que les lobbies soient satisfaits. L'UDC comprendra-t-elle un jour le problème du climat? L'espoir fond à mesure que les températures s'élèvent...

Photo: © Pierre Baalen/Greenpeace

«Greenpeace s'est fixé des objectifs ambitieux. Nous n'y sommes pas encore, mais nous avançons jour après jour. Et votre testament nous accompagne dans nos efforts.»

Anaëlle Salmon, militante



Depuis plus de cinquante ans, Greenpeace défend notre planète. Avec persévérance et sans jamais baisser les bras. Ensemble, nous nous battons pour protéger nos ressources vitales, dont nous dépendons toutes et tous. Les legs contribuent à financer nos campagnes. Avec un legs, vous nous aidez à documenter et à révéler les destructions commises par les entreprises et les gouvernements. Vous nous permettez de faire pression sur les responsables et de mener des actions pacifiques et directes qui ne peuvent être ignorées. Vous veillez à ce que vos valeurs s'inscrivent dans la durée. Commandez notre nouveau guide testamentaire qui répond aux principales questions. Et n'hésitez pas à contacter notre responsable des legs, Anouk van Asperen: tél. 022 907 72 75, anouk.vanasperen@greenpeace.org.

Vers le guide testamentaire:



greenpeace.ch/fr/legs

Énigme autour du magazine Greenpeace

1 Combien de plaintes climatiques ont été déposées à travers le monde?

- V: 1002
- T: 2002
- S: 3002

2 Qui est Gabrielle Nanchen?

- O: une des premières conseillères nationales
- C: une des premières militantes Greenpeace
- R: une des premières joueuses de football

3 Quel pourcentage des émissions totales de la Suisse est dû à Coop?

- I: environ 50%
- E: environ 75%
- U: environ 25%

4 Qu'est-ce qui fait partie de la vision d'avenir de Greenpeace Suisse?

- R: la durabilité des produits
- C: l'absurdité du plastique
- A: la dépendance au nucléaire

5 Quel événement a lieu le 22 octobre?

- M: Élections à la mairie
- B: Élections au Conseil fédéral
- N: Élections fédérales

6 Sur quel traité l'ONU s'est-elle mise d'accord le 4 mars 2023 à New York?

- O: le traité international sur le plastique
- A: le traité international de protection des océans
- E: le traité international sur le pétrole

7 Quelle entreprise australienne veut extraire du gaz dans l'océan Pacifique?

- L: Oilside Drilling
- D: Stoneside Fossils
- N: Woodside Energy

8 Quel parti vote systématiquement contre la protection du climat depuis vingt-cinq ans?

- T: UDC
- S: PLR.Les Libéraux-Radicaux
- X: Le Centre

Solution:

Nous tirons au sort dix T-shirts «Act Now». Un produit en 100% coton bio de qualité supérieure, durable du tissu jusqu'aux coutures. Pour un port particulièrement agréable et une longue durée de vie. Fabriqué selon les critères les plus stricts de Greenpeace.

Envoyez la solution avec votre adresse d'ici au 30 octobre 2023 à redaction@greenpeace.ch ou par la poste à: Greenpeace Suisse, rédaction magazine, énigme écologique, case postale, 8036 Zurich. La voie judiciaire est exclue. Aucun échange de courrier n'aura lieu concernant le tirage au sort.



Le mot de la fin

Voter, pour faire vivre la démocratie

Je me souviens de la première fois où je suis allée voter. C'était au début de mes études et je n'habitais plus chez mes parents. Pour les élections, je devais retourner dans mon village. Un moment important dans ma nouvelle vie d'adulte. J'avais enfin le droit de participer à la vie politique en Allemagne.

Quelques années plus tôt, j'avais été un peu jalouse de ma sœur qui votait pour la première fois et avait choisi l'Alliance 90/Les Verts. La politique de ce parti animait nos discussions en famille: le gouvernement rouge-vert du Land de Hesse, Joschka Fischer, figure politique des Verts devenu ministre de l'Environnement et surnommé le ministre en baskets... La catastrophe de Tchernobyl était récente, le mouvement pour la paix et l'environnement prenait de l'ampleur. Mon choix était clair: ma voix irait aux candidates et candidats des Verts.

Il était hors de question pour moi de renoncer à mon droit de vote. Je l'ai toujours considéré à la fois comme un droit et un devoir. C'est un bien précieux et une responsabilité à laquelle nous devons faire face. Le silence n'est pas neutre. Il affaiblit la démocratie et renforce les mouvements de droite.

Chère lectrice, cher lecteur, je vous invite à aller voter et à rappeler à votre entourage de faire de même. Parlez-en autour de vous, même si ce n'est pas toujours agréable. Osez le débat. Chaque voix est nécessaire dans les urnes, car les prochaines élections seront décisives pour notre capacité à gérer la crise du climat et de la biodiversité. ENSEMBLE, nous construirons notre avenir. Acceptons le défi!

Protester en allant pas voter ne marche pas



Iris Menn
Directrice de Greenpeace Suisse

Spotlight

Hygrophore en capuchon (Hygrocybe calyptriformis)

Caractéristiques

L'hygrophore en capuchon est facilement reconnaissable à la forme caractéristique de son chapeau et à sa coloration rose-rouge à légèrement violette. Le chapeau déployé peut atteindre un diamètre de 7 cm et sa surface est un peu visqueuse. Le pied du champignon mesure au maximum 10 cm de long et est creux.

La chair est blanche, inodore et insipide. C'est pour cette raison qu'elle est comestible, mais le champignon est protégé en Suisse et la récolte est donc absolument interdite.

Présence

L'hygrophore en capuchon est présent surtout en Europe, en Amérique du Nord et en Asie du Nord. Il pousse dans les prés moussus et les pâturages maigres, le plus souvent isolé ou en petits groupes. En Suisse, sa présence est surtout observée dans les Préalpes du Nord et du Jura, généralement à une altitude de 1800 mètres.

Bien que l'espèce soit présente dans toute l'Europe, elle est partout considérée comme rare et figure sur la liste rouge de dix pays. En Suisse aussi, le champignon est classé dans la catégorie «au bord de l'extinction». Selon les estimations, sa population, déjà faible, ne cesse de diminuer.

Menaces

L'une des raisons de la disparition progressive de l'hygrophore en capuchon en Suisse est la perte de biotopes adéquats. Il lui manque ainsi un habitat idéal. Mais l'intensification de l'agriculture représente également un danger pour cette espèce, car il suffit d'un seul apport de lisier ou d'engrais chimiques pour que le champignon disparaisse.

Afin de sauver cette espèce menacée, l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) a mis en place un plan d'action. D'ici 2024, il s'agit d'analyser la situation de l'hygrophore en capuchon et de définir des mesures de protection. Il s'agit du tout premier plan d'action au niveau suisse pour une espèce de champignon.

Source: «Fiches pratiques sur les champignons: Hygrophore en capuchon. Hygrocybe calyptriformis», Institut fédéral de recherches WSL, 2012. wsl.ch/fr/projets/aktionsplan-fuer-den-rosenroten-saftling.html

Illustration: Janine Wiget est graphiste et dessinatrice en bâtiment de formation. La Zurichoise travaille en tant qu'illustratrice indépendante dans les domaines les plus divers.

Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Informations supplémentaires
4000000022543

Payable par (nom/adresse)

Section paiement



Monnaie Montant
CHF

Récépissé

Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

Point de dépôt



AZB

CH-8036 Zürich
PP/Journal
Post CH AG



Le parlementarisme et
les élections ne sont pas
la seule solution, mais
une partie de la solution

Se sentir dépassé·e par le changement,
c'est normal, mais gardons notre capacité
d'agir. Pourquoi ne pas aborder le
changement avec curiosité?



Nous ne sommes pas seuls.
Tank la vôtre est interdépendante.
C'est la solidarité qui vous permet
de survivre! (Grand bonheur!)

Lorsque l'anxiété climatique me
paralyse, je feuillette «A Field Guide
to Climate Anxiety» de Sarah Japote
Ray. Un livre qui vous sera
peut-être utile?



Née en 1990 à Schaffhouse, Anna Rosenwasser vit aujourd'hui à Zurich. La militante LGBTQ et politicienne a étudié le journalisme et les sciences politiques. Elle travaille comme journaliste depuis 2008 et a repris la direction de l'Organisation suisse des lesbiennes en 2017. Dans sa ville natale de Schaffhouse, elle a cofondé le centre de rencontre pour jeunes queer AnderSH et s'est engagée au comité de l'organisation de jeunesse LGBTQ Milchjugend. Professionnellement, elle parle et écrit sur le genre et l'attraction.

par ex. dans mon livre
«Rosa Buch» (éditions Rotpunkt 2023)